

# Causons "polypores" (VIII)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **51 (1973)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-937009>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Causons «polypores» (VIII)

(Nous rappelons que les sachets des polypores traités dans cette série peuvent être obtenus par l'intermédiaire de notre rédacteur, A. Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, suivant les modalités indiquées à la p.171 du Bulletin de décembre 1972.)

Examinons aujourd'hui une espèce qui a

- a) la couleur de la trame blanche ou plus claire que celle des bois non traités de chez nous,
- b) la surface hyménifère toute ou en grande partie lamellée, en crème, gris-crème, ou gris,
- c) la surface piléique (= du chapeau) trichoderme (= poilue), zonée, rappelant *Coriolus hirsutus* (Wulf. ex. Fr.) Quél.

C'est la *Lenzites betulina* (L. ex. Fr.) Fr.

Ouvrons comme d'habitude notre Bourdot & Galzin à la p.515, no 4 et pour savoir si la trame est composée de deux parties ou si elle est homogène, coupons le basidiome au milieu en deux, verticalement: sous le duvet appartenant indubitablement à la surface piléique, la trame est homogène et continue ainsi dans les tubes. Donc à 5 (voir détails III: 175). L'hyménium est en grande partie lamelleux. Donc allons à *Lenzites*, XI, p.577:

- 1 – Trame et lamelles blanches, blanchâtres ou pâles; espèces cystidiées: 2.
  - Trame et lamelles colorées, plus foncées: 4.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la trame et les lamelles sont pâles, donc à 2. Comme l'alternative est «trame et lamelles colorées, plus foncées», et non pas «espèces non cystidiées», il n'est pas nécessaire d'examiner à ce stade si cette espèce a des cystides.

- 2 – Chapeau 6–20 cm, glabre, rugueux, épais; chair et lamelles subéreuses épaisses: *L. quercina*, no 880.
  - Chapeau 3–10 cm, hérissé, tomenteux ou velouté: 3.

Le chapeau n'est de toute façon pas glabre, ce qui exclut *quercina*, par contre il est bien poilu: ou hérissé, ou tomenteux ou velouté. Donc à 3.

- 3 – Chapeau assez épais, obscurément zoné, tomenteux, pâlé, gris ou brun: *L. betulina*, no 881.
  - Chapeau aplani rigide, velouté, avec zones soyeuses ou glabres, versicolores: gris, fauve, rougeâtre, brun: *L. variegata*, no 882.
  - Chapeau flasque, hérissé, zoné, blanc, crème, ou ocracé: *L. flaccida*, no 883.

Là, les nuances deviennent plus subtiles, et si nous le voulons, nous pouvons fort bien classifier notre exemplaire dans l'une de ces «trois espèces». Mais

aujourd'hui, elles ne sont considérées, à juste titre, que comme des formes de *Lenzites betulina*.

Dans les descriptions de B & G il n'y a pas d'expression ou de mot exclusivement polyporologique qui n'ait déjà été expliqué.

Les généralités ci-dessus sont suffisantes pour déterminer ce polypore en Europe. Aux détails :

*Lenzites betulina* (L. ex Fr.) Fr.

soit, en français, la Lenzite du bouleau. Ce nom peut nous induire à le rechercher uniquement sur bouleau, et pourtant nous l'avons presque toujours trouvé sur d'autres essences. Le nom anglais «Common Lenzites», soit Lenzite commune, nous paraît donc plus approprié. Le nom spécifique «*betulina*» se comprend facilement si nous savons que son auteur, Linné, a vécu principalement en Suède, pays nordique connu pour ses bouleaux, qui sont là-bas le support le plus commun de cette espèce.

Linné lui avait donné en 1753 comme nom: *Agaricus betulinus*, et à cette occasion, nous ne pouvons manquer de relever une évolution bien curieuse:

*Agaricus*, qui est maintenant un genre des *Agaricales* et qui a donné la racine du nom de cet ordre de basidiomycètes en majorité lamellés et charnus, désignait, avant Linné [11], exclusivement les polypores. Et cela non seulement en latin, mais aussi en français: preuve en soit par ex. le Dictionnaire universel de commerce: 34-35, Amsterdam 1726, de Jacques Savary des Bruslons, Inspecteur à la douane de Paris. – Et si nous ouvrons Moser 1967, IIb/2 Agaricales à la p. 52, nous remarquons que le genre *Polyporus* qui a donné la racine du nom de l'ordre des *Polyporales* utilisé pour les *Aphylophorales*, est maintenant dans les *Agaricales* (non pour une raison d'étymologie, mais à cause de la structure que nous discuterons au moment voulu).

*Betulina* est l'espèce-type choisie pour le genre *Lenzites* de Fries (en l'honneur de F.A. Lenz [11]) qui comprenait tout d'abord les polypores tramétoïdes à lamelles pâles et aussi à lamelles colorées, puis, depuis le *Gloeophyllum* de Karsten, uniquement ceux à trame et à lamelles pâles. C'est d'ailleurs la seule espèce de *Lenzites*, tel que le genre est compris actuellement, qui a été rencontrée jusqu'à maintenant en Suisse (rappelons que *quercina* est sous *Daedalea*, et *tricolor* sous *Daedaleopsis*). Il n'est toutefois pas exclu que *Lenzites warnieri* Dur. & Mont., qui rappelle beaucoup *D. quercina*, mais est entièrement lamellée, soit trouvée à l'avenir dans les régions chaudes du Tessin, car en France il n'y a pas seulement des stations au Sud, comme à Montpellier et à Avignon, mais aussi plus au Nord [12] dans le Département de la Loire sur des essences également courantes chez nous: *Quercus*, *Prunus*, *Fraxinus*, *Populus*, *Juglans*.

Qu'entendons-nous par polypores tramétoïdes, soit par polypores à l'apparence de tramètes? Ce sont des espèces dont la forme principale est dimidiée, dont la trame des tubes, qu'ils soient porés ou lamelleux, ni diffère pas de celle en-dessous de la surface piléique, et qui est pâle (on pourrait ajouter: et qui ont un système d'hyphes trimitique, les hyphes génératrices étant bouclées). L'on pourrait donc dire que le genre *Lenzites* comprend les espèces lamellées des *Trametes*.

### Formes

Dimidiées, ou réniformes avec comme semblant de stipe un coussinet au point d'attache qui n'est jamais très large, même chez les formes dimidiées (par ex. max. 2,5 cm pour les très grands exemplaires). Souvent ce point d'attache est sensiblement en-dessous de la surface piléique dont les bords de chaque côté de ce point se recourbent souvent vers le bas et s'appriment au support: si on l'enlève délicatement de ces bords, l'on remarquera que la partie tomenteuse du chapeau continue, plus rase certes et parfois avec des îlots blancs jusqu'à un mm de diamètre environ de points d'attaches secondaires, même aux parties apprimées au support. Cela se remarque surtout chez les basidiomes étalés-réfléchis, forme assez fréquente, et imbriqués, forme peu commune chez ce polypore. Se rencontre aussi entièrement résupiné. Des très nombreux basidiomes de notre collection, nous n'en avons qu'un qui soit quelque peu orbiculaire.

Largeur: en moyenne de 6 cm. L'exemplaire le plus grand que nous avons, est, séché, de 11,5 cm de large.

Projection: en moyenne de 3-4 cm, mais peut aussi atteindre facilement 6 cm.

Épais en moyenne d'un cm au point d'attache et au centre, mais peut aussi n'avoir qu'une épaisseur de 0,5 cm ou atteindre 4 cm chez des exemplaires exceptionnels en console.

Les bords sont généralement très aigus, peuvent aussi être très obtus, dans ce cas les lamelles sont épaisses. Les bords sont souvent infléchis, c'est-à-dire affaissés comme par faiblesse, parfois lobés; les basidiomes peuvent aussi avoir des sillons radiaux et même des replis qui se notent surtout à la surface piléique, mais qui ont aussi leur répercussion à la surface hyménifère.

### Annuel ou pérenne

Il semble que cette espèce soit essentiellement annuelle. Nous connaissons des exemplaires à deux périodes de croissance très distinctes, mais doutons qu'il s'agisse de basidiomes bisannuels. *L. betulina* est apparemment plus sensible aux intempéries que les *Coriolus*.

### Surface du chapeau

Nettement tomenteuse, ce qui sépare clairement *betulina* de *quercina* si l'on avait encore des doutes avec des exemplaires de *betulina* à grosses lamelles dédaloides. Si l'on ne regarde que d'un seul coup d'œil la surface piléique sur le terrain, on peut facilement confondre avec *Coriolus hirsutus* (Fr.) Quél., mais avec un peu d'attention, il n'est pas nécessaire de retourner le basidiome pour voir s'il a les pores arrondis à anguleux du *C. hirsutus* ou les lamelles de *L. betulina* et de le déterminer ainsi (à noter d'ailleurs que le *C. hirsutus* est un compagnon fréquent de *L. betulina* et leurs basidiomes croissent souvent pêle-mêle):

Chez *betulina*, les zones de croissance sont beaucoup plus étroites que chez *C. hirsutus*, elles sont donc très rapprochées l'une de l'autre, et les sillons concentriques sont beaucoup moins profonds, beaucoup moins larges que chez *C. hirsutus*. Même si certains exemplaires de *betulina* ont parfois, au début, des zones de

croissance larges, il y a toujours des subzones étroites. On peut compter en moyenne au moins 5 zones et plus par cm.

*Betulina* est tomenteuse, donc recouverte d'un fin duvet, ce n'est qu'au point de naissance du basidiome, surtout s'il est sous forme d'un coussinet, que les poils paraissent un peu plus longs, et deviennent même un peu durs, mais ils ne sont jamais aussi longs que chez *hirsutus* et la proportion de la longueur des poils entre *L.betulina* et *C.hirsutus* est au moins 1:2, soit par ex. max. 2 mm chez *betulina* (point de naissance) et 4 mm chez *C.hirsutus*, proportion notable si l'on tient compte qu'à la base les poils de *betulina* sont à peu près aussi épais que ceux de *C.hirsutus*.

Quant aux couleurs de la surface du chapeau, *betulina* est très variée, et cela, avec la variabilité de ses lamelles et de sa consistance en général, a donné naissance dans la littérature à de nombreuses «espèces» qui, cependant, n'eussent probablement pas existé, si l'on avait examiné pendant plusieurs années l'évolution des formes des basidiomes d'une colonie d'un même support. Nous discuterons de ces formes, qui représentent ces anciennes espèces, dans un prochain numéro vert, car il vaut la peine de s'en occuper en détail. De blanc crème pâle, à fauve, il peut aussi être brun foncé, dans ce dernier cas alors surtout à lamelles épaisses, ou alors même gris argent, ou teinté de vert par les algues, ou orange, ou rougeâtre.

Si le basidiome croît encore, la zone de croissance la plus jeune est généralement brune. Les autres couleurs peuvent couvrir ou toute une zone, ou toute une série de zones, ou seulement une partie d'une zone; ce dernier cas est dû probablement au fait que le basidiome n'a pas eu toutes ses parties exposées de la même façon à la lumière et aux intempéries. La couleur la plus irrégulière est l'orange avec l'orange rougeâtre qui semble parfois former plutôt des taches.

#### *Trame*

La couleur de la trame ne peut être définie blanche que sur le terrain, en contraste avec la pruine gris-brun clair des lamelles, mais à la table de travail, l'on pourra tout au plus parler de blanchâtre. Un blanc crème et, souvent, surtout au-dessous de la surface du chapeau, un blanc grisâtre parfois zoné de gris plus foncé. La trame peut être aussi nettement crème. Dans le fungarium cette espèce se brunit, semble-t-il, plus rapidement que les *Coriolus*.

Bakshi [1] écrit que la trame de *L.betulina* est brune: il y a lieu de se demander tout d'abord s'il a étudié du matériel frais (le mieux est de le récolter soi-même) ou du matériel en fungarium, dans ce dernier cas il n'est pas étonnant que la trame des basidiomes qu'il a vus soit brune. S'il s'agit de matériel frais, nous n'excluons pas non plus, a priori, la possibilité de rencontrer plus au Sud (il est aux Indes) des exemplaires avec une trame brunâtre, car la couleur de la trame de *L.betulina* paraît être influençable, contrairement par ex. aux *Phellinus* dont la couleur brune de la trame est très stable, et de plus, il y a de nombreuses espèces de polypores dont la trame est plus foncée, plus la station est proche de l'Equateur ou des tropiques (ex. *Ganoderma lucidum* [W.Curt. ex Fr.] Karst., voir Steyaert). Ce serait donc à vérifier.

Cette trame est subéreuse, compacte, si on la coupe avec une lame tranchante,

l'apparence fibreuse d'ouate compacte ne se note que si on déchire la trame. Entre celle-ci et la surface tomenteuse du chapeau, il y a une fine ligne brun clair, pas toujours constante, mais on la remarque dans la plupart des cas (couper le basidiome verticalement avec une lame de rasoir effilée). A des exemplaires gris, partiellement couverts d'algues, cette ligne est colorée en vert et est plus nette.

L'épaisseur de la trame est extrêmement irrégulière, que ce soit d'un basidiome à un autre, ou chez le même basidiome. Elle peut être parfois d'un mm, mais peut aussi atteindre 2 cm. Norme: de 3 à 5 mm.

Il arrive de rencontrer dans la trame des cavités pruineuses comme aux tubes lamelleux, dans ce cas la trame est d'autant plus épaisse: il semble que ce soit un commencement de lamelles qui a été interrompu pour continuer la production de la trame.

### *Lamelles*

Dans la grande majorité des cas, l'hyménium est nettement lamelleux, mais il est très difficile de rencontrer un basidiome qui ne soit composé que de lamelles, sans former au moins un ou plusieurs pores dédaloïdes à arrondis. Et plus la surface du chapeau est accidentée, plus l'hyménium a tendance à former des dédales et de véritables pores pour autant que la trame ne soit pas trop épaisse. Et nous avons même un exemplaire presque orbiculaire et dont les bords sont recourbés vers le haut, ce qui est extrêmement rare chez *L. betulina*, dont l'hyménium est composé en majorité de pores arrondis et dédaloïdes, certes les lamellules ne manquent pas et elles semblent s'être formées quand le basidiome pouvait croître tranquillement, alors que les pores ont dû apparaître quand le basidiome a été dérangé durant sa croissance. Un exemplaire entièrement résupiné est aussi composé de pores arrondis ou dédaloïdes, bien que la direction radiale de l'emplacement de ces pores montre clairement la tendance lamelleuse de l'espèce.

(*A suivre*)

*Un polyporiste*

## Toxikologischer Bericht 1972

(Übersetzung aus dem Französischen)

Das vergangene Jahr brachte mir nicht viel Arbeit, was ich der schlechten Pilzsaison zu verdanken habe. Ich habe Ihnen nur sehr wenige Pilzvergiftungen zu melden.

Der erste Fall ereignete sich bereits im Frühjahr, am 12. April. Ein Ehepaar aus Avenches hatte Pilze gesammelt, die später als *Rhodophyllus vernus* identifiziert werden konnten, und diese zum Nachtessen verspeist. Während der Nacht, kurz nach der Einnahme des Pilzgerichtes, stellten sich heftige Magen-Darm-Schmerzen ein. Das Ehepaar musste am nächsten Morgen in Spitalpflege verbracht werden. Am meisten litt der Ehemann unter der Vergiftung. Sein Cholesterolspiegel war stark erhöht, und der Harnstoffgehalt stieg von 32 auf 66 mg%. Nach einer symptomatischen Behandlung konnte das Ehepaar nach fünf Tagen Aufenthalt im Spital als geheilt nach Hause entlassen werden.